

---

# Carrier,

A RENNES.

---

Peindrons-nous Carrier, ce montagnard à la figure hâve, au corps maigre et allongé, aux yeux hagards, au teint livide, ignoble personnage dont la bouche empruntait le langage du père Duchesne, dont l'âme était gangrenée de vices, dont les voluptés ressemblaient à celles d'un tigre? Nous ne souillerions pas nos pages du portrait

de cet homme, qui fit rouler à la Loire des flots ensanglantés, si nous n'avions trouvé, chez nos concitoyens, une noble résistance aux ordres barbares du proconsul, et s'il ne s'était vu forcé de plier devant eux.

Envain Carrier, après l'installation du nouveau maire, avait été accueilli de lui par un brillant éloge, le 20 septembre 1793; la population ne se montra pas disposée en faveur du nouveau représentant, et la plupart même des membres du conseil général lui témoignèrent une froideur qui l'irrita. Le tailleur Leperdit, dont nous avons déjà fait connaître l'âme honnête et le caractère énergique, élevé par la révolution aux fonctions d'officier municipal, manifesta hautement son aversion pour l'homme de la terreur.

Carrier, au sortir de la cérémonie d'in-

stallation, se rendit au club des Cordeliers, et trouva tout d'abord une forte opposition contre ses mesures de rigueur. Il eut beau brandir son sabre nu, entremêler son discours de terribles jurons, il ne produisit pas l'effet qu'il attendait; des citoyens courageux, parmi lesquels se trouvait Blin jeune, combattirent de toutes leurs forces l'organisation de son tribunal révolutionnaire.

« Patriotes de Rennes, dit Carrier en » terminant son allocution, souvent in- » terrompue, je ne suis pas content de » vous. Vous sentez un peu l'eau de rose; » l'aristocratie filtre à travers votre peau. » Vous n'êtes pas de vrais montagnards. » Où est le buste de Marat, de cet homme » vertueux, victime de son amour pour » la patrie? Je ne le vois pas dans cette » enceinte. Vous dirai-je tous mes griefs

» contre vous? Je suis entré hier dans un  
» de vos cafés. Qu'y ai-je vu? Des jeux de  
» cartes avec les emblèmes de la royauté.  
» Cela est intolérable. Je suis allé de là à  
» votre théâtre : on donnait *Vénus péle-*  
» *rine* ; j'ai été scandalisé de la légèreté  
» du costume des divinités; de vrais sans-  
» culottes ne doivent pas souffrir de pa-  
» reilles infractions à la décence publi-  
» que. »

Les citoyens Blin et Leperdit se permi-  
rent de rire de la morale de Carrier, et  
du singulier rapprochement de ses der-  
nières expressions.

« Mille tonnerres, reprit Carrier d'un  
» son de voix qui effraya la moitié du club,  
» je ne croyais pas être si risible ! La vertu,  
» ce principe des gouvernemens républi-  
» cains, comme l'a dit l'aristocrate Mon-

» tesquieu lui-même, n'est pas ici à l'or-  
» dre du jour, ce me semble. La Conven-  
» tion sera-t-elle forcée de décréter les  
» bonnes mœurs, comme elle a décrété  
» le principe consolant de l'existence de  
» Dieu? Ceux qui ont ri, ce sont des athées,  
» des débauchés, qui ne devraient plus  
» porter la tête sur leurs épaules; ils ne  
» sont pas dignes de jouir des bienfaits de  
» la république, et ils ne peuvent exister  
» que dans une ville où la raison n'a pas  
» encore de temple, et où le fédéralisme  
» a jeté des germes que nous saurons bien  
» étouffer. »

Après cette terrible péroraison, et des regards foudroyans lancés aux interrup-  
teurs, Carrier descendit de la tribune, en  
agitant sur leur tête son écharpe tricolore,  
comme un signe funeste pour eux.

Un citoyen montagnard demanda la parole alors pour faire une motion patriotique et religieuse.

— « Le citoyen représentant Carrier,  
» dit-il, nous a gourmandés éloquemment  
» sur notre négligence à élever un temple  
» à la raison. Je suis de son avis. Il est  
» temps d'en finir avec le vieux culte. Le  
» Grand Être, vulgairement appelé *Dieu*  
» *le Père*, n'a pas besoin d'autre hymne  
» que le chant des oiseaux, et la prière  
» intérieure des cœurs reconnaissans. Chas-  
» sons ces prêtres célibataires qui ne veu-  
» lent pas épouser la constitution. N'avons-  
» nous pas l'autel de la patrie, dont tous  
» les citoyens sont les desservans? c'est  
» assez. Détruisons donc les églises, qui ne  
» sont bonnes qu'à entretenir des super-  
» stitions grossières, et proscrivons les  
» images, comme l'a fait autrefois le ci-

» toÿen Luther, le plus fameux républi-  
» cain de son temps. Je propose donc, au  
» commencement de cet hiver, de faire  
» remettre aux pauvres gens qui n'ont pas  
» de quoi se chauffer, les saints en bois  
» de la cathédrale et autres églises, afin  
» que ces gaillards-là soient utiles une fois  
» à l'humanité souffrante. »

— A la bonne heure, dit Carrier, voilà  
une motion.

La foule applaudit le citoyen bel-esprit  
et esprit fort, qui descendait de la tribune  
d'un air triomphant.

— Sortons, dit Leperdit à Blin ; ils de-  
viennent ridicules.

Carrier les entendit, et jura de s'en ven-  
ger. — Oh ! la mauvaise ville, grommela-  
t-il entre ses dents. — Il ne tarda pas à  
sortir lui-même du club, en se faisant ac-  
compagner de la section la plus avancée

de la société populaire. Il rencontra sur le seuil une double rangée de citoyennes, qui venaient lui offrir une couronne civique, et recevoir le baiser fraternel. Il marcha, au milieu de la foule, jusqu'à la place Égalité, pour assister à la plantation d'un arbre de la liberté, et après la cérémonie, il fit brûler, au pied de l'arbre, le portrait de Louis XVI, le drapeau de la force départementale, des armoiries, tout ce qu'il appelait les attributs du despotisme; mais il n'était resté auprès de lui que cette race d'individus sans principe et sans loi,

Ce tas d'hommes perdus de dettes, de débaüches,

comme les nomme notre grand Corneille; enfin, cette lèpre honteuse qui s'attache aux révolutions, et en déshonore souvent la beauté.

HIPPOLYTE LUCAS.